

ront pas d'être établies dans plusieurs endroits de notre province. C'est alors que les cultivateurs pourront reconnaître l'avantage de ces institutions agricoles en faveur des enfants fréquentant les écoles, ou des jeunes personnes qui voudraient enseigner dans les écoles ayant un jardin-école à leur disposition.

*Inauguration de l'école d'industrie laitière de St-Hyacinthe.*—L'inauguration solennelle de l'école d'industrie laitière de St-Hyacinthe a eu lieu samedi dernier dans cette dernière ville.

On y remarquait les honorables ministres provinciaux, MM. Taillon, Beaubien, Pelletier et Nantel, et les honorables MM. de la Bruère et Joly. Il y eut présentation d'adresses et des discours magnifiques; puis eut lieu la visite de l'établissement.

Cette école qui est établie depuis plusieurs semaines déjà, est en pleine opération. On y fabrique le beurre et le fromage sous les yeux des élèves, ce qui leur permet de recevoir en même temps une bonne instruction théorique et pratique sous l'habile direction des professeurs Leclerc et MacFerlane.

Les élèves sont au nombre de 130 environ.

### CAUSERIE AGRICOLE

Le rôle de l'instituteur dans les écoles de nos campagnes

Afin de donner aux enfants qui fréquentent les écoles de nos campagnes le goût de l'agriculture, nous avons recommandé l'établissement d'un jardin et d'un verger dans le voisinage de chaque école. Ce fait seul, s'il était à l'état pratique, nécessiterait de la part de celui qui se destine à l'enseignement dans les campagnes, l'obligation de suivre un cours d'agriculture dans une école normale, ou à une école spéciale d'agriculture, du moins en ce qui concerne le jardinage et la culture des fruits.

L'intervention des instituteurs ayant suivi un cours d'agriculture, pourrait être d'une grande utilité au point de vue du jardinage et de l'arboriculture. Les résultats que ces instituteurs obtiendraient dans le jardinage et les expériences de toutes sortes, au point de vue agricole, mettraient en évidence la nécessité d'adjoindre à toutes les maisons d'école un jardin, un verger et un terrain à expériences.

Il nous semble que l'instituteur à la campagne, ce premier de tous les instituteurs devrait, en enseignant la culture à ses élèves, se faire en quelque sorte l'expérimentateur de toutes espèces de plantes, pour l'avantage des cultivateurs de la paroisse, tout en étant rétribué pour ce travail d'une si grande utilité.

Les essais qui ne pourraient être faits sur la ferme seraient le partage de l'instituteur. Les cultivateurs ne l'ignorent pas, il n'est pas un seul de nos arbres fruitiers, une seule de nos plantes potagères qui n'ait subi, depuis l'état sauvage jusqu'à l'état actuel, des transformations tout-à-fait avantageuses, étonnantes même.

Eh bien ! on peut encore se demander si beaucoup des plantes sauvages ne pourraient pas encore, par leurs feuilles, par leurs racines ou leurs bulbes subir d'utiles modifications.

Il conviendrait donc à l'instituteur, à celui qui a mission d'instruire les enfants et de les former à la vie rurale, de faire des expériences à l'égard de toutes espèces de plantes, afin d'en tirer avantageusement parti par une culture soignée.

Dans ce cas là, il n'est pas douteux que les enfants fréquentant ces écoles et prenant part aux différents travaux du jardinage, comme à l'entretien du verger, ne missent le plus grand zèle à aider l'instituteur dans ses différentes expériences, anxieux qu'ils seraient d'en connaître et d'en apprécier les résultats.

On sait les merveilles qui ont été réalisées quant à la culture des végétaux de toutes sortes, de même que pour les fruits, par les pépiniéristes et les jardiniers : des centaines de plantes nouvelles ont été pour ainsi dire mis sur les marchés. Le jour où l'on confiera aussi cette tâche aux instituteurs dans nos campagnes, ils pourront ainsi introduire des légumes nouveaux ou en améliorer l'espèce. Dans quelques pays d'Europe, notamment en Normandie quant à la culture des fruits à pépins, et ailleurs quant aux autres espèces de fruits, les jardins-écoles avec vergers, sous le contrôle des instituteurs, ont largement contribué à multiplier et à propager les bonnes espèces de fruits.

Les expériences en agriculture, horticulture et arboriculture, toujours coûteuses, quelquefois même incertaines, sembleraient constituer en partie les attributions des instituteurs de nos campagnes, pourvu toutefois qu'en cela ils reçoivent le concours efficace des cultivateurs, tout particulièrement intéressés à favoriser l'établissement de jardins-écoles dans toutes les paroisses des campagnes.

Les bons résultats obtenus par les écoles d'enseignement agricole théorique et pratique, à la portée des enfants, serait une cause de stimulation pour eux en même temps qu'ils seraient initiés à la culture des plantes nouvelles de toutes espèces et soumises à différentes expériences. Le rôle de l'instituteur ne